



UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE
INRS-UQAT EN ÉTUDES AUTOCHTONES

RAPPORT

DE SYNTHÈSE DE L'ÉVÉNEMENT

L'avenir de la recherche avec les Peuples Autochtones :
Co-construire une vision commune à l'Unité mixte de
recherche INRS-UQAT en études autochtones

21-22 novembre 2024
Pavillon des Premiers-Peuples de l'UQAT
Val-d'Or

TABLE DES MATIÈRES

Mise en contexte	3
Remerciements.....	3
Personnes présentes	5
Une mot d’ouverture : Maureen et Pierre Papatie	8
Présentation de l’UMR : Une collaboration historique et novatrice	10
Perspective Anicinape de la recherche	12
La recherche : qu’est-ce que cela signifie chez les Anicinapek ?	12
Le feu : un principe d’action pour la recherche.....	13
Ateliers de discussion	14
Une vision de la recherche ancrée dans les valeurs, et les aspirations des communautés	14
Des approches méthodologiques respectueuses et innovantes.....	15
Les relations et la co-création au cœur des démarches de recherche	15
Savoirs, transmission et démocratisation de la recherche.....	16
Responsabilités des équipes et institutions de recherche.....	16
Visions de la recherche par les partenaires	17
Cree Nation Research Institute Project : Cree Nation Government.....	17
Institut Tshakapesh	18
Observatoire des réalités autochtones urbaines du Regroupement des centres d’amitié autochtone du Québec	19
Grand conseil de la Nation W8banaki : Bureau du Ndakina.....	19
Volet autochtone de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.....	19
Centre d’amitié autochtone de Val-d’Or (CAAVD)	20
Ninshiiyuu Miyupimaatisiiuun	20
Service Mamawi Mikimodan.....	21
Partage de Linda Shecapio - Étudiante Crie à la maîtrise, UQAT.....	21
Résumé des préoccupations	22
L’avenir de l’UMR	24

MISE EN CONTEXTE

En mars 2021, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) ont uni leurs expériences et consolidé leur collaboration. C'est ainsi qu'ils ont créé l'**Unité mixte de recherche INRS-UQAT en études autochtones** (UMR). En créant cet espace de rapprochement intellectuel, interinstitutionnel et multidisciplinaire au sein duquel les voix et les savoirs autochtones peuvent s'exprimer et être entendus, l'Unité mixte de recherche INRS-UQAT en études autochtones mise sur l'apport des Autochtones à la formation, à la recherche universitaire et à la science, et met de l'avant des pratiques de recherche interactives, éthiques et socialement pertinentes avec les acteurs et actrices des Premières Nations et du Peuple Inuit de même qu'avec les instances autochtones qui œuvrent au Québec et dans ses différentes régions.

C'est dans cet esprit que s'est tenue, les 21 et 22 novembre 2024, au Pavillon des Premiers-Peuples de l'UQAT, une première rencontre collective entre les professeur.e.s de l'INRS et de l'UQAT membres de l'UMR et divers partenaires autochtones avec qui ils et elles travaillent. Des étudiant.e.s et des représentant.e.s de diverses instances des deux institutions ont aussi été conviés à cette rencontre. Cet événement a été organisé dans une volonté commune de transformation des relations entre le monde universitaire et le monde autochtone afin de mettre en valeur le dialogue entre les savoirs autochtones et scientifiques. Il s'agissait aussi de pouvoir écouter les partenaires autochtones pour orienter les activités et pratiques de l'UMR. La rencontre a donc permis aux partenaires autochtones de partager leur compréhension et leur perception de la pertinence d'une programmation scientifique pour l'UMR.

Le présent rapport présente les différentes parties prenantes au processus, ainsi que les différents sujets qui ont été discutés lors de ces deux journées de rencontre. Le rapport se termine avec la présentation des principes de l'UMR, tirés des échanges ayant eu lieu au cours de cet événement.

Remerciements

Le comité tient à adresser ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à la tenue de ce premier événement, essentiel à la poursuite des travaux de l'UMR.

« Aujourd’hui je me sens vraiment important »

NORMAN KISTABISH

« La revitalisation permet d’honorer la mémoire des ancêtres et de la restaurer »

**RICHARD
EJINAGOSI KISTABISH**

« La mémoire vient avant les connaissances »

LINDA SHECAPIO

PERSONNES PRÉSENTES

Ce premier événement rassembleur a réuni pas moins de 57 personnes, des professeur.e.s, des étudiant.e.s et des membres du corps administratif de l'INRS et l'UQAT, ainsi que des partenaires autochtones.

Comité de gestion de l'UMR

Ioana Radu, *professeure UQAT*

Marie-Ève Drouin Gagné, *professeure INRS*

Mireille De La Sablonnière-Griffin, *professeure INRS*

Sébastien Brodeur-Girard, *professeur UQAT*

UQAT

PROFESSEUR.E.S

Hugo Asselin

Suzy Basile

Benoit Éthier

Francis Lévesque

ÉTUDIANT.E.S

Adam Archambault, *étudiant au doctorat*

Philippe Nadon, *étudiant au doctorat*

Emmanuelle Piedboeuf, *étudiante au doctorat*

Linda Shecapio, *étudiante à la maîtrise*

Myriam Trudel, *étudiante à la maîtrise*

ADMINISTRATION UNIVERSITAIRE

Louis Imbeau, *vice-recteur à la recherche et à la création*

Vincent Rousson, *recteur*



INRS

PROFESSEUR.E.S

Stéphane Guimont Marceau

Carole Lévesque

Magalie Quintal-Marineau

Sophie Van Neste

Nancy Wiscutie-Crépeau

ÉTUDIANT.E.S

Virginie Attard, *étudiante au doctorat*

Augustine Charbonneau, *étudiante à la maîtrise*

Léa Denieul Pinsky, *chercheure postdoctorale*

Emma Fauteaux-Giguère, *étudiante à la maîtrise*

Sarah Fontier, *étudiante à la maîtrise*

Marie-Dominik Langlois, *chercheure postdoctorale*

Karianne Martel, *étudiante à la maîtrise*

ADMINISTRATION UNIVERSITAIRE

Véronique Bourget, *conseillère partenariats-valorisation, Centre UCS*

Marie-Soleil Cloutier, *directrice du Centre UCS*

Luc-Alain Giraldeau, *directeur général*

Gabriel Joyal, *directeur scientifique adjoint par intérim*

Simon-Pierre Pouliot, *directeur du Cabinet et des relations gouvernementales*

Marie-Claude Proulx, *coordonnatrice du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains*

Héloïse Roy, *responsable des affaires académiques et professorales, Centre UCS*

Partenaires

CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or est un carrefour de services urbains, un milieu de vie et un ancrage culturel pour les Premiers-Peuples, voué au mieux-être, à la justice et à l'inclusion sociale, il favorise la cohabitation harmonieuse dans son milieu.

Stéphane Laroche, *directeur du développement organisationnel et stratégique*

LE CENTRE D'ENTRAIDE ET D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE SENNETERRE (CEAAS)

Le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre (CEAAS) est un organisme à but non lucratif qui offre des services aux enfants, adolescents, adultes et Aîné.e.s autochtones résidents ou de passage à Senneterre.

Ève Custeau-Wiscutie, *coordonnatrice Jeunesse et Éducation*

CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC – VOLET AUTOCHTONE

Le volet jeunes autochtones priorise les recherches émanant des besoins identifiés dans les stratégies jeunesse autochtones des organismes rassembleurs du Cree National Youth Council, de Femmes Autochtones du Québec, du Regroupement des Centres d'amitiés autochtones du Québec (RCAAQ), du Réseau Jeunesse de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador (APNQL) et de l'Inuit Quarluit Council. Il soutient aussi les recherches collaboratives de ses 22 co-chercheur.e.s et partenaires.

Carole Bérubé-Therrien, *chargée de projet*

Alicia Ibarra-Lemay, *assistante de recherche*

COMITÉ AMIK OZO

Le Comité Amik Ozo œuvre activement à la revitalisation de la langue anicinape et à la préservation des mémoires des Aîné.e.s.

Maureen Papatie, *enseignante*

Pierre Papatie, *Aîné*

COMMISSION DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR (CSSSPNQL)

La CSSSPNQL est un organe de l'APNQL qui a la mission d'accompagner les Premières Nations au Québec dans l'atteinte de leurs objectifs en matière de santé, de mieux-être, de culture et d'auto-détermination.

Patricia Montambault, *agente de recherche*

COMMUNAUTÉ DE KITCISAKIK

Kitcisakik est une communauté anicinape de 257 habitant.e.s.

Kigos Papatie, *cinéaste*

COMMUNAUTÉ DE PIKOGAN

Pikogan est une communauté autochtone de la Première Nation Abitibiwinni de 600 habitant.e.s.

Alice Jerome

Norman Kistabish

Emily Mowatt

tous.les Aîné.e.s de la communauté

CREE NATION RESEARCH INSTITUTE PROJECT – CREE NATION GOVERNMENT

Le Cree Nation Research Institute (CNRI) est une initiative du Gouvernement de la Nation Crie (Eeyou Istchee) visant à encadrer la recherche sur leur territoire et à protéger les savoirs Eeyou.

Vincent Gautier-Doucet, *anthropologue et gestionnaire de l'Institut de recherche de la Nation Crie.*

GRAND CONSEIL DE LA NATION W8BANAKI – BUREAU DU NDAKINA

Le Bureau du Ndakina de W8banaki représente et appuie les Conseils des Abénakis d'Odanak et de Wôlinak en matière d'affirmation, de consultations et de revendications territoriales, ainsi que d'environnement et d'adaptation aux changements climatiques.

Myriam Landry, *assistante de recherche*

INSTITUT TSHAKAPESH

L'Institut Tshakapesh, au service des communautés membres et de la Nation innue, œuvre à la sauvegarde et à la promotion de l'innu-aitun (culture innue) et de l'innu-aimun (langue innue).

Éva-Marie Nadon Legault, *coordonnatrice recherche en patrimoine*

MINO OBIGIWASIN

Mino Obigiwasin est un organisme Anicinape qui a été mis sur pied pour offrir des services à l'enfance, à la famille et à sa population à la suite d'une entente signée avec le CISSSAT sur la gestion de la protection de la jeunesse pour les 4 communautés Anicinape : Kitcisakik, Lac Simon, Pikogan (Abitibiwinini) et Long Point (Winneway).

Pascale Josée Binette, *agente d'information et facilitatrice*

Éric Dessureault, *Agent de développement et de soutien à la pratique*

Alex Cheezo, *intervenant social*

MINWASHIN

Au coeur de l'Anicinape AKI, Minwashin est un organisme culturel sans but lucratif qui a pour mission de soutenir, de développer et de célébrer les arts, la langue et la culture anicinape.

Richard Ejinagosi Kistabish, *président*

Caroline Lemire, *directrice*

NINSHIYUU MIYUPIMAATISIIUUN

Nishiiyuu fait référence aux futures générations du peuple Eeyou/Eenou. L'organisation Nishiiyuu Miyupimaatisiiun veille à ce que les connaissances et les valeurs Eeyou/Eenou soient prises en compte dans les services de santé et offre des services et programmes de guérison en territoire.

Heather House, *présidente*

OBSERVATOIRE DES RÉALITÉS AUTOCHTONES URBAINES DU REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONE DU QUÉBEC (RCAAQ)

Le RCAAQ est l'association provinciale des Centres d'amitié autochtones qui milite depuis 45 ans pour les droits et intérêts des citoyens autochtones dans les villes du Québec. En décembre 2022, il a créé l'Observatoire des réalités autochtones urbaines, afin d'accumuler des données et diffuser l'information sur l'autochtonie urbaine, notamment au moyen de recherches menées par, pour et avec les Autochtones, dans leur intérêt.

Ariane Desjardins, *coordinatrice à la recherche*

PARTENARIAT SAVOIRS ET ÉDUCATION AUTOCHTONES

Le Partenariat savoirs et éducation autochtones est le fruit d'une collaboration entre diverses communautés autochtones et des institutions académiques. Dirigé par Benoit Éthier, il est né d'initiatives portées par des leaders autochtones, des chercheur.e.s et des militant.e.s engagés dans la décolonisation de l'éducation.

Rolando Iván Magaña Canul, *anthropologue*

SERVICE MAMAWI MIKIMODAN

Ce service, qui fait partie de l'administration de l'UQAT, et dont le nom signifie « faire ensemble » en anicinapemowin, a pour mission d'offrir un soutien à la réconciliation au sein de l'université par l'éducation et le dialogue, en travaillant en concertation avec les Premières Nations et les Inuit.

Janet Mark, *conseillère stratégique à la réconciliation et à l'éducation autochtone*

Frédérique Cornellier, *conseillère en développement de projets autochtones*

Suzie Ratté, *conseillère aux relations avec les peuples autochtones et agente de liaison*

UN MOT D'OUVERTURE

Maureen et Pierre Papatie

« Chaque fois que je viens faire des cérémonies, ça me donne de la force »

PIERRE PAPATIE

Maureen et Pierre Papatie, de la communauté anicinape de Lac Simon, ont réalisé la cérémonie d'ouverture et partagé leurs réflexions avec l'ensemble des participant.e.s.

Maureen, conseillère pédagogique en anicinabemowin et ancienne étudiante de l'UQAT, témoigne de l'importance de la langue et de la transmission culturelle dans sa vie. Elle raconte qu'elle était une Anicinape très timide dans sa jeunesse. Cependant, grâce au soutien qu'elle a reçu, elle a appris à s'affirmer, à surmonter sa timidité et à prendre son envol. Son père, Pierre, a été élève dans le pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery pendant quatre ans. Malgré cette expérience difficile, il est extrêmement fier de pouvoir encore parler sa langue, un héritage qu'il continue de préserver et de transmettre avec une grande fierté.

Figure 1 : Présentation de Maureen et Pierre Papatie



Le Comité Amik Ozo, auquel ils appartiennent, signifie « queue de castor ». Ce comité œuvre activement à la revitalisation de la langue anicinape et à la préservation des mémoires des Aîné.e.s. Le castor, un symbole fort dans la culture anicinape, réagit à toute menace en frappant de sa queue pour avertir du danger, un geste qui reflète la vigilance et la protection. À titre d'exemple, le comité a travaillé à ramener la salutation « Pojo », plutôt que « Kwe », dans la communauté de Lac Simon. Ce terme équivaut à « Bonjour », mais qui porte aussi une signification plus profonde, liée à « pojok », qui veut dire « tendre la main » dans un geste de salutation respectueuse.

À l'instar du geste de vigilance du castor et du geste invitant associé à « pojo », les partenaires présent.e.s ont interpellé les chercheur.e.s à la vigilance, pour que les futures pratiques de recherche mises en place par l'UMR respectent les principes autochtones et reposent sur des valeurs partagées.

Pierre et Maureen tiennent à exprimer leur sincère gratitude pour l'opportunité qui leur est donnée d'être présent.e.s et de partager leurs expériences sur ces sujets qui leur tiennent profondément à cœur.

Figure 2 : la cérémonie de fermeture faite par Maureen et Pierre Papatie ; Linda Shecapio apparaît de dos.



PRÉSENTATION DE L'UMR : UNE COLLABORATION HISTORIQUE ET NOVATRICE

Carole Lévesque est une anthropologue québécoise spécialisée dans les questions autochtones, œuvrant au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Elle consacre sa carrière, depuis plus de 40 ans, à travailler en étroite collaboration avec les communautés autochtones du Québec et d'ailleurs.

Hugo Asselin est professeur titulaire et directeur de l'École d'études autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Il est également titulaire de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités depuis 2020.

Figure 3 : présentation de Carole Lévesque et Hugo Asselin.



Les professeur.e.s Carole Lévesque et Hugo Asselin, qui ont pris part au comité d'implantation de l'UMR, ont pris la parole pour faire connaître la démarche de mise en place de l'UMR aux partenaires autochtones. Il et elle ont présenté un survol des jalons historiques des études autochtones au Québec qui ont mené à la création de l'UMR. Il et elle ont aussi mentionné que l'INRS et l'UQAT, qui collaborent depuis plus de deux décennies, vont offrir, en français, des programmes de maîtrise et de doctorat en études autochtones à partir de l'automne 2025, une première au Québec et au Canada. L'UMR concrétise le partenariat entre l'UQAT et l'INRS en l'officialisant dans une structure commune.

L'objectif de cette UMR est de renforcer l'Abitibi-Témiscamingue comme pôle d'excellence en recherche sur les questions autochtones, touchant entre autres l'éducation, le territoire, l'autodétermination, la revitalisation des langues autochtones et l'urbanité contemporaine, en favorisant une coconstruction de savoirs qui profitera à l'ensemble du Québec.

L'esprit de l'UMR incarne un arrimage entre les expertises et les intérêts des professeur.e.s membres et des membres des communautés et organisations autochtones. Elle souhaite offrir un espace de réflexion et d'innovation où se croisent divers savoirs scientifiques et autochtones. Ce nouvel espace collaboratif est fondé sur des valeurs essentielles : respect, équité, partage, réciprocité et confiance, en cohérence avec les principes autochtones (Tableau 1). La transmission des savoirs autochtones et scientifiques contribue à façonner une recherche inclusive et collaborative

Tableau 1: Description des valeurs de l'UMR

RESPECT	Le respect est basé sur la reconnaissance à part entière des savoirs et des expertises de chaque personne, qu'il s'agisse de savoirs scientifiques, de savoirs autochtones, de savoirs spirituels ou de savoirs expérientiels.
ÉQUITÉ	L'équité se manifeste dans la nécessité de prendre en compte et de valoriser l'apport respectif de chaque personne à la production collective sous forme de documents de recherche, de recueils de textes, de conférences ou d'articles scientifiques.
PARTAGE	Le partage souligne l'importance de mettre en commun ses expériences et ses expertises et de multiplier les occasions de rencontre, d'échange et d'apprentissage en créant les conditions propices à la prise de parole de chaque personne.
RÉCIPROCITÉ	La réciprocité traduit l'appartenance à un projet collectif, dont les bénéfices et les retombées sont d'ordre collectif, ont des répercussions positives autant en milieu universitaire qu'en milieu autochtone et adoptent différentes formes écrites, orales ou artistiques.
CONFIANCE	La confiance s'incarne dans la volonté de contribuer à maintenir en tout temps la qualité des relations et des liens établis à travers les activités et les initiatives mises en œuvre.

Cette alliance représente à la fois l'aboutissement d'une longue histoire et un point de départ vers de nouvelles perspectives de recherche. Mais pour ce nouveau départ, il importe de considérer les perspectives autochtones de la recherche

PERSPECTIVE ANICINAPE DE LA RECHERCHE

Suite à la présentation officielle de l'UMR, Richard Ejinagosi Kistabish, Anicinape de Pikogan, a été invité à ouvrir les réflexions sur la recherche en milieu autochtone. Il a partagé sa perspective sur la recherche en tant qu'Anicinape.

« Honorons nos ancêtres et leur mémoire, et réparons ce qui a été brisé ».

Figure 4 : présentation de Richard Ejinagosi Kistabish.



Celui qui est nommé « Ejinagosi », ce qui signifie « celui qui raconte », a passé dix ans au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery. Ancien chef de Pikogan, il a eu l'idée de ramener l'école dans la communauté afin que les enfants puissent y rester. Il est également l'un des cofondateurs du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or.

Richard Ejinagosi Kistabish a été représentant de l'Amérique du Nord auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) au sein du groupe de travail mondial pour la Décennie des langues autochtones. La transmission de la langue et de la culture est pour lui d'une importance capitale.

La recherche : qu'est-ce que cela signifie chez les Anicinapek ?

« Pour avoir réussi à vivre ici pendant 10 000 ans, nos ancêtres ont dû faire de la recherche pour comprendre ce qui se trouve sur le territoire. »

Pour Richard Ejinagosi ses ancêtres étaient constamment en recherche, ce qui implique de tenter, expérimenter et faire vivre des choses. Pour vivre sur le territoire pendant plus de 10 000 ans, cela était nécessaire. Il pense qu'harmoniser sa relation avec le territoire impliquait de comprendre ses composantes. Il explique qu'en tant qu'Anicinape, lorsque l'on va dans le bois, on devient Anicinape, on devient humain, on devient ce que l'on doit être. Or, lorsqu'on est placé dans des institutions, on oublie ces valeurs essentielles et elles disparaissent.

Les institutions et leurs valeurs ont déséquilibré la transmission des savoirs, leur usage et leur préservation. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à de nouveaux mots (décolonisation, réconcilia-

tion, revitalisation, etc.), mais ils ne font pas toujours sens. En anicinapemowin, la « revitalisation » (et la « réconciliation ») pourrait plutôt signifier : « Honorons nos ancêtres et leur mémoire, et réparons ce qui a été brisé ».

On parle souvent de droits (territoriaux, linguistiques, juridiques, etc.), mais il est encore plus important de se concentrer sur la responsabilité, le devoir et les obligations des individus et de leurs institutions. Il est urgent d'opérer un virage vers les savoirs autochtones, après avoir laissé trop de place aux savoirs allochtones.

Les notions de temps et d'espace doivent également être repensées. Dans plusieurs cultures autochtones, ces deux concepts forment un tout. Cela rend difficile leur formalisation dans des documents administratifs. Il est nécessaire de les unifier pour que les résultats soient satisfaisants pour les Autochtones. Kigos (Kevin) Papatie a proposé le mot natakénidan, « je cherche à savoir » pour décrire la recherche. La discussion invite à mettre l'accent sur comment on cherche à savoir, plutôt que sur ce que l'on cherche à savoir.

Le feu : un principe d'action pour la recherche

Richard Ejinagosi a souligné l'importance du feu, l'un des quatre éléments (feu, terre, eau, air), comme symbole d'équilibre. Lors de la création du Pavillon des Premiers- Peuples de l'UQAT à Val-d'Or, il avait mentionné l'importance d'intégrer cet élément à l'espace, mais il reste difficile de faire de la place pour cet élément dans nos institutions. Aujourd'hui, le feu suscite parfois des craintes, car le lien bénéfique avec le feu a été perdu. Pourtant, c'est un symbole puissant pour la recherche, en tant que principe d'action. Comment utiliser le feu pour aller au-delà du sujet de recherche et mener des recherches de manière adéquate ? Le territoire et la langue ne sont pas seulement des objets d'étude, mais des porteurs de connaissances. Le feu symbolise le mouvement, l'emploi, la maison et la liberté d'exercer ses responsabilités. Il représente la recherche constante d'équilibre entre tous les éléments. Lorsque l'on prive les individus de cette responsabilité, leur santé individuelle et collective en pâtit. Lorsque tous les éléments sont en place, on recrée les conditions essentielles pour un véritable équilibre et la transmission des valeurs

ATELIERS DE DISCUSSION

À la suite de la conférence de Richard Ejinagosi Kistabish, le dialogue a été ouvert à l'ensemble des participant.e.s quant à la recherche en contextes autochtones. Ce dialogue a pris la forme d'un atelier discussion, où plusieurs petits groupes ont été formés, chacun des groupes avec des étudiant.e.s, partenaires autochtones, professeur.e.s et membres d'administration universitaire, afin que les personnes présentes échangent et réfléchissent autour de deux questions : Quel est le sens de la recherche pour vous? Quelles sont vos priorités et aspirations en matière de recherche? À la suite des discussions en groupes, les propos échangés ont été présentés à l'ensemble des participant.e.s. Les thèmes qui ont émergé se retrouvent dans le nuage de mots ci-bas. De ces mots, cinq thématiques sont ressorties des conversations : une vision de la recherche ancrée dans les valeurs, besoins et aspirations des communautés ; des approches méthodologiques respectueuses et innovantes ; l'importance des relations et de la co-création ; la valorisation des savoirs, de leur transmission et de la démocratisation de la recherche ; ainsi que la responsabilité des équipes et des institutions dans leurs pratiques et engagements. Ces thématiques sont décrites plus en détails ci-après.

Figure 5 : Nuage de mots représentant les thèmes abordés lors des discussions.



Une vision de la recherche ancrée dans les valeurs, et les aspirations des communautés

La recherche doit être transformationnelle et s'inspirer de la vision anicinape (ou d'autres visions autochtones) pour toujours chercher à améliorer les conditions de vie des communautés et être ancrée localement. L'objectif est d'être utile et de répondre aux besoins réels des communautés, en produisant des résultats concrets et tangibles. Elle doit servir de levier d'action, en valorisant des processus adaptés aux réalités locales, y compris la langue. La décolonisation est un objectif central : il s'agit de sortir du cadre colonial, d'embrasser le cercle (vision autochtone) plutôt que de se conformer au carré (vision occidentale). La relation entre ces visions, tout comme lorsque l'on superpose un cercle et un carré, implique un espace d'inadéquation qui doit être respecté, en plus de faire place à un espace éthique de relation et de travail.

Des approches méthodologiques respectueuses et innovantes

Dans cet espace éthique de relation et de travail, la recherche doit respecter les cycles culturels et territoriaux des communautés, en tenant compte du rythme et de l'espace-temps. Par exemple, il est important d'éviter de travailler sur le terrain pendant des périodes comme la chasse. Il est aussi essentiel de privilégier des pratiques adaptées, telles que les ateliers participatifs, suivis d'entretiens individuels. L'écoute doit être une priorité, et il convient de créer des espaces de dialogue pour identifier les besoins et prioriser les sujets pertinents pour les communautés. De plus, il est important de respecter les principes autochtones de la recherche, comme les principes PCAP¹, qui affirment que les Premières Nations ont le contrôle des processus de collecte de données, et qu'elles possèdent et contrôlent la manière dont ces informations peuvent être utilisées. Enfin, il faut valoriser les processus de recherche, plutôt que de se focaliser uniquement sur les résultats. En ce sens, la recherche se doit d'être participative et partenariale.

Figure 6 : Linda Shecapio présente les discussions et réflexions de son groupe.



Les relations et la co-création au cœur des démarches de recherche

La recherche est un processus relationnel, qui implique d'approfondir les liens avec les communautés. Elle doit être collaborative, passant par la co-création à toutes les étapes, et favoriser des alliances durables, au-delà des simples partenariats. Elle doit permettre de "Moving forward in a good way together" (Groupe 4)

Travailler ensemble implique de reconnaître et de valoriser les voix transgénérationnelles, aussi bien celles des jeunes que des Aîné.e.s. Cet engagement doit être équilibré, avec un échange de connaissance se faisant d'égal à égal, notamment entre les partenaires autochtones et les chercheurs, accompagné d'une réciprocité et d'une transparence accrues, dans toutes les étapes de la recherche, incluant au cours de la collecte des données ou lors de la diffusion et la mobilisation des résultats.

¹ - Les principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession des Premières Nations : <https://fnigc.ca/fr/les-principes-de-pcap-des-premieres-nations/>

Figure 7 : Propos d'un des groupes lors des ateliers de discussion.

Savoirs, transmission et démocratisation de la recherche

La recherche est un acte de transmission : elle s'apparente à raconter des histoires, tout en consolidant des savoirs parfois diffus ou abstraits. Démocratiser la recherche est essentiel, en intégrant des formes non académiques et des récits communautaires. Cela implique de retrouver des pratiques brisées par le colonialisme, tout en innovant pour répondre aux enjeux contemporains. Le territoire, en tant que point d'ancrage, est central pour l'ensemble du processus. La temporalité est importante :

respecter les valeurs autochtones veut aussi dire prendre le temps et s'assurer du transfert aux futures générations. Ainsi, la recherche doit alimenter le dialogue, contribuer à des transformations durables des cadres coloniaux sur la base des savoirs autochtones, et servir d'outil de transmission intergénérationnelles des savoirs autochtones.

Responsabilités des équipes et institutions de recherche

Les chercheur.e.s doivent faire preuve d'introspection, en se posant sans cesse la question suivante : À quoi et à qui sert cette recherche ? Ils et elles doivent éviter la sursollicitation des communautés et travailler à dénouer ensemble les nœuds et surmonter les obstacles qui freinent la recherche collaborative. Les discussions ont souligné le rôle important des institutions quant à la modification des règlements afin de mieux soutenir les partenaires autochtones. De plus, les participant.e.s insistent sur la nécessité d'accroître le nombre d'étudiant.e.s autochtones. Par exemple, une initiative pourrait consister à améliorer la mise en réseau et la circulation de l'information entre les étudiant.e.s autochtones de 2^e et 3^e cycles. Une telle initiative permettrait de favoriser un meilleur accueil et de réduire le sentiment d'isolement que peuvent ressentir certain.e.s étudiant.e.s dans leurs démarches académiques.



VISIONS DE LA RECHERCHE PAR LES PARTENAIRES

Pour illustrer la mise en place des principes de recherche exprimés lors de l'atelier de discussion, il semblait primordial d'entendre comment les organisations autochtones pratiquent elles-mêmes la recherche. L'événement se voulait ainsi un espace privilégié de réflexion et de dialogue autour de la signification de la recherche pour les partenaires autochtones. C'est pourquoi il s'est conclu avec un partage, par les partenaires présents, de leurs visions des bonnes pratiques en matière de recherche, contribuant ainsi à jeter les bases du fonctionnement de l'UMR. Cette section expose en détail les interventions des partenaires et résume les préoccupations et priorités exprimées.

Figure 8 : Propos d'un des groupes lors des ateliers de discussion.

Cree Nation Research Institute Project : Cree Nation Government

Vincent Gautier-Doucet a présenté la vision de la gouvernance de recherche crie, qui met l'accent sur la gestion des données et la promotion de recherches alignées sur les priorités locales. Cette initiative, portée par le Grand Chef adjoint de la nation crie, Norman Wapachee, reflète une approche collective et concertée de la recherche.



En 2022, le Cree Nation Government a mis sur pied un groupe de travail dédié à la gouvernance crie en matière de recherche pour mener une démarche de consultation interne, suivie d'une consultation auprès des communautés cries, des conseils de bande et d'organisations cries régionales. Ce processus rigoureux a abouti à un forum en mars 2024, où les propositions de mandat ont été validées en vue de la création d'un centre de gouvernance de la recherche.

Cette initiative a conduit à la rencontre d'un comité avisé à Val-d'Or, suivi de la formation d'un comité pilote indépendant du Cree Nation Government. Ce centre de gouvernance de la recherche s'articule autour de trois mandats principaux :

- 1. Révision des projets de recherche** : Développer un système rigoureux de révision pour s'assurer que les projets répondent aux priorités communautaires et respectent les principes de la gouvernance crie.
- 2. Gouvernance et accès aux données** : Mettre en place un portail en ligne permettant aux chercheur.e.s de s'inscrire et de consulter les projets existants, évitant ainsi les doublons. Développer également une boîte à outils pour assurer la transparence et l'accessibilité des données tout en respectant la souveraineté des données cries.

3. Développement des capacités de recherche : Identifier les priorités locales, soutenir les étudiant.e.s cri.e.s et encourager la formation de chercheur.e.s autochtones. Promouvoir des partenariats qui renforcent les capacités de recherche dans la région.

Ce centre incarne une vision collective de la recherche, ancrée dans les besoins et les aspirations des communautés criées, tout en favorisant l'autonomie et le développement de l'expertise locale.

Institut Tshakapesh

Èva-Marie Nadon Legault a présenté le nouveau volet « Recherche en patrimoine » de l'Institut Tshakapesh, dont l'objectif est d'inventorier, rassembler et mettre en valeur le patrimoine innu. Ce projet vise à répertorier les objets et les archives concernant les communautés innues conservés dans les musées et centres d'archives à travers le monde, ainsi que dans les communautés elles-mêmes. Un des projets en cours consiste à visiter les communautés en offrant un service de numérisation sur place afin de favoriser la conservation des archives locales. De plus, la collaboration avec des institutions externes, notamment avec le National Museum of the American Indian, l'un des musées de la Smithsonian Institution, a permis d'obtenir des copies d'archives, incluant des collections de photographies. Lors des visites, les communautés sont invitées à participer en identifiant les personnes présentes sur ces photographies, favorisant ainsi une réappropriation collective de l'histoire. Des projections de photos ont également eu lieu pour encourager les échanges intergénérationnels et renforcer les liens communautaires.

L'Institut Tshakapesh travaille également au développement d'une plateforme numérique dédiée au patrimoine innu, dont l'objectif est de conserver et de centraliser les archives sans nécessairement les diffuser publiquement. Cette approche permet de préserver la mémoire collective tout en laissant aux communautés le soin de décider de la manière dont elles souhaitent valoriser leur patrimoine.

Pour soutenir ces initiatives, des formations sont offertes aux agents culturels et aux membres des communautés, notamment sur la conservation et la mise en valeur locale du patrimoine.

En parallèle, un projet important vise à recueillir les mots anciens du territoire en collaborant étroitement avec les Aîné.e.s, afin de préserver et transmettre les savoirs linguistiques et culturels. Il est jugé nécessaire et urgent de documenter ces connaissances. Pour impliquer les jeunes générations, l'Institut explore également des moyens novateurs, comme l'utilisation des réseaux sociaux tels que TikTok.

Enfin, un comité de concertation composé d'un.e représentant.e de chaque communauté veille à assurer la cohérence et la pertinence des projets, tout en favorisant une approche collaborative et inclusive.

Observatoire des réalités autochtones urbaines du Regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec

Ariane Desjardins a présenté l'Observatoire de recherche sur les Autochtones en milieux urbains, créé en 2023. Depuis septembre 2024, l'équipe est composée de sept personnes. Reconnaisant la diversité des communautés autochtones en milieu urbain, l'Observatoire travaille en étroite collaboration avec les Centres d'amitié autochtones et les chercheur.e.s.

L'Observatoire est né de consultations avec les communautés en milieu urbain. Il s'inscrit aussi dans la continuité du développement du **Cadre de référence en recherche par et pour les Autochtones en milieu urbain au Québec**. L'Observatoire s'intéresse aux besoins des Centres d'amitié autochtones et des Peuples autochtones vivant en ville. Son approche collaborative et inclusive permet d'assurer que les projets de recherche répondent aux priorités et aux préoccupations des communautés.

Grand conseil de la Nation W8banaki : Bureau du Ndakina

Myriam Landry a expliqué que les demandes de projets de recherche auprès d'Odanak et de Wôlinak étaient en forte augmentation. En moyenne, le bureau reçoit une demande de recherche toutes les deux semaines, ce qui entraîne une surcharge de travail pour le personnel. Pour répondre à cette situation, un cadre de recherche a été mis en place en 2018 par un comité dédié afin d'évaluer la pertinence et l'utilité des projets soumis.

Malgré cette sursollicitation, plusieurs projets ont retenu l'attention du bureau, notamment un ouvrage sur l'histoire de la Nation réalisé par et pour les membres, ainsi qu'une bande dessinée sur les guides de camps de pêche. Les projets de recherche liés au territoire de la Nation W8banaki doivent obligatoirement passer par le Bureau du Ndakina. Ce département joue un rôle essentiel en structurant la recherche et en s'assurant que les besoins de la communauté soient pris en compte.

En plus de la gestion de ces nombreux projets, le travail collaboratif avec les chercheur.e.s représente également une charge de travail importante pour les membres du Bureau. Par ailleurs, le manque de respect des normes d'éthique par certains étudiant.e.s et chercheur.e.s reste un problème persistant, ce qui est regretté par l'équipe.

Volet autochtone de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec

Alicia Ibarra a présenté l'équipe centrale du volet autochtone de la Chaire réseaujeunesse (CRJ), composée de Natasha Blanchet-Cohen (co-titulaire), Véronique Picard, Flavie Robert-Careau, Alicia Ibarra-Lemay et Carole Bérubé-Therrien, et qui, avec les co-chercheur.e.s et organisations autochtones à travers le Québec, travaille sur des projets qui visent la cocréation des connaissances et l'implication des jeunes autochtones dans la recherche. La mobilisation des connaissances et la co-création de divers outils par et pour les jeunes autochtones est au cœur des démarches de la CRJ. Par exemple, celle-ci a lancé le livre collectif *Jeunesses autochtones, décolonisation, fierté et engagement*, qui comprend 12 chapitres écrits par une trentaine d'auteur.e.s, dont une grande

partie sont des jeunes autochtones. Carole Bérubé-Therrien a présenté diverses productions multimédias de la CRJ, notamment une trousse de recherche comprenant des articles, un podcast, des cartes postales et d'autres visuels, mettant en lumière les perspectives des jeunes autochtones sur la recherche. Eve Custeau-Wiscutie, du comité aviseur de la Chaire, formé de 10 jeunes autochtones de diverses nations, a abordé la co-création de projets avec les jeunes. Elle a également présenté une réflexion quant à ce que l'on souhaite légueraux jeunes qui désirent s'impliquer dans des comités, en mettant en avant les outils disponibles en ligne pour les soutenir dans cet engagement.

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD)

Stéphane Laroche a présenté le CAAVD et son équipe composée d'environ 75 personnes, avec une perspective de croissance à 125 employé.e.s à terme. Le CAAVD propose une vaste gamme de services visant à améliorer les conditions de vie des Autochtones, tout en restant en constante évolution pour répondre aux besoins changeants de la communauté.

Une sous-équipe spécialisée, composée de 10 à 12 personnes, est dédiée à la mobilisation des connaissances et à l'innovation en recherche. Cette équipe documente les initiatives novatrices du CAAVD et s'assure d'intégrer les meilleures pratiques afin d'assurer une amélioration continue des services. Le CAAVD travaille également en collaboration avec divers partenaires de recherche, formant des alliances solides avec des acteurs et actrices du milieu de la recherche. Ces partenariats visent à co-construire les projets à chaque étape, en valorisant les savoirs autochtones.

Le centre accorde une grande importance à la santé autochtone, adoptant une approche transformatrice et assurant une veille d'information continue avec le soutien de Carole Lévesque. De plus, le cadre de référence du Regroupement des Centres d'amitié autochtone du Québec est utilisé quotidiennement dans les pratiques du CAAVD. Les Autochtones sont placés au cœur de cette démarche, avec une participation active et continue à chaque étape du processus de recherche.

Ninshiiyuu Miyupimaatisiiun

Heather House est présidente de Ninshiiyuu Miyupimaatisiiun, une organisation communautaire de la Nation crie de Chisasibi fondée en 2014 par son défunt père, Larry House. Cette organisation œuvre au bien-être de la communauté et met l'accent sur l'importance des cérémonies traditionnelles et des moments de partage avec les Aîné.e.s, où l'on s'assoit ensemble pour échanger librement.

À titre personnel, elle souligne l'interconnexion de tout ce qui nous entoure, comparant la synergie entre molécules à celle qui se manifeste lors de cette rencontre. Elle insiste sur l'importance de trouver une manière de valider les histoires orales autochtones, ainsi que de repenser la recherche au-delà des cadres conventionnels : « beyond the box and the circle ».

Service Mamawi Mikimodan

Janet Mark, Conseillère stratégique à la réconciliation et à l'éducation autochtone et membre du Service Mamawi Mikimodan, a soulevé la question des malaises ressentis par des étudiant.e.s de 2^e et 3^e cycles en raison de la récurrence de projets de recherche similaires, ce qui suscite des tensions avec certaines organisations autochtones.

Pour répondre à cette problématique, elle propose d'organiser un événement de consultation de deux jours, réunissant 60 à 70 personnes autochtones de divers milieux, secteurs et nations. L'objectif serait d'identifier collectivement les défis majeurs relatifs à la recherche en milieu autochtone. Cette démarche permettrait d'élaborer un document synthétique rassemblant les principaux enjeux et besoins des communautés, tout en prenant le temps d'écouter et de respecter les perspectives autochtones. Pour garantir la représentativité et la diversité des participants, la création d'un comité de sélection est envisagée. Ce projet offrirait aux futur.e.s étudiant.e.s et chercheur.e.s une meilleure compréhension des besoins des communautés autochtones, tout en favorisant un espace de dialogue inclusif et respectueux.

Partage de Linda Shecapio – Étudiante Crie à la maîtrise, UQAT

Linda souligne la nécessité de déconstruire les idées préconçues pour parvenir à une compréhension globale des expériences vécues par les autochtones. Elle décrit l'environnement de la recherche comme englobant à la fois des frontières définies et des zones grises ambiguës, représentées métaphoriquement par un cercle et une boîte. Selon elle, les structures de recherche

actuelles n'ont pas encore rendu justice aux peuples autochtones, notamment en raison de la disparité des processus entre les universités et des approches en vase clos qui prévalent. L'enracinement profond du pouvoir colonial dans les paradigmes de recherche conduit souvent à la marginalisation des peuples autochtones et de leurs systèmes de connaissances. Elle plaide pour l'intégration des approches de recherche holistiques défendues par les chercheurs autochtones dans les structures existantes. Toutefois, un défi de taille subsiste : Les traditions autochtones sont fondamentalement ancrées dans la narration, où les récits constituent la principale forme de transmission des connaissances, et toutes les connaissances ne peuvent pas être documentées de manière formelle.

Elle appelle à une réévaluation fondamentale : Comment les savoirs autochtones peuvent-ils être privilégiés au sein des structures coloniales ? Linda souligne l'importance cruciale de créer des espaces dédiés aux universitaires autochtones et d'encourager les efforts de collaboration pour réformer les processus actuels et identifier les pratiques de recherche optimales.



Figure 9 : Photo de la salle où on peut voir les participant.e.s à l'événement.

Figure 10 : Photo de la salle où on peut voir les participant.e.s à l'événement.



Résumé des préoccupations

Les présentations des partenaires ont permis de mettre en lumière des préoccupations et des enjeux qui devront être soigneusement pris en compte dans la mise en œuvre des activités et pratiques de l'UMR.

Respect des priorités des partenaires autochtones

Tout d'abord, il apparaît primordial que les recherches partent des priorités des partenaires autochtones et des communautés. Cela est essentiel pour que les résultats répondent véritablement aux besoins et aux aspirations de ces derniers. Un accent particulier a été mis sur la nécessité pour le milieu académique de respecter les savoirs, cultures et histoires autochtones, afin d'éviter de reproduire une approche paternaliste dans le processus de recherche. Par exemple, la collecte et la préservation du patrimoine matériel et immatériel peuvent s'avérer bénéfiques pour les communautés, mais à la condition qu'elles soient pleinement impliquées dans l'ensemble du processus.

Construire des relations

Le partage, le respect, la transparence et la réciprocité doivent être au centre de la relation de recherche. Le dialogue doit avoir une place primordiale en recherche. Il est aussi important de créer des opportunités de réseautage et de collaboration pour les chercheur.e.s autochtones.

Pratiques éthiques et gouvernance

Plusieurs expériences négatives liées au non-respect des règles éthiques ont été soulevées, rappelant à l'UMR l'importance de s'assurer du respect de ces principes par les étudiant.e.s et chercheur.e.s. Des outils utiles à cet effet, tels que des cadres de référence pour la recherche avec des partenaires autochtones, ont été suggérés. Qui plus est, l'importance de respecter les protocoles existants a été mentionnée. De plus, les résultats de recherche doivent être accessibles et utiles. À cet égard, un partenaire a notamment souligné l'importance de la gouvernance des données par et pour les communautés.

Sursollicitation des partenaires

Un enjeu majeur soulevé est celui de la sursollicitation des partenaires pour des projets de recherche. Il devient alors crucial de faire preuve de discernement afin que la recherche soit véritablement utile et qu'elle ne représente pas un fardeau pour les communautés. Des solutions développées par et pour les partenaires ont été proposées pour évaluer la pertinence des projets et leur impact concret pour les communautés concernées. Par exemple, le centre de gouvernance de la recherche du Cree Nation Government ou encore les diverses alliances du CAAVD avec des partenaires de recherche qui visent à co-construire les projets à chaque étape, en valorisant les savoirs autochtones. Mais les institutions ont aussi une responsabilité à cet égard, notamment d'éviter le travail en silo et éviter de reproduire des recherches semblables et de solliciter les mêmes personnes, organisations ou communautés à répétition.

Besoin d'accompagnement et de coordination

Les participant.e.s suggèrent que l'UMR développe des outils d'accompagnement concernant les meilleures pratiques en recherche pour les étudiant.e.s et les chercheur.e.s. Il a été aussi mentionné que l'UMR pourrait soutenir le développement et le renforcement des capacités de recherche au sein des organisations et des communautés autochtones.



Figure 11 : Stéphane Laroche du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or lors de son intervention.

L'AVENIR DE L'UMR

À la fin de l'événement, la discussion s'est concentrée sur l'avenir et les principes de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) en études autochtones.

Les participant.e.s, chercheur.e.s, étudiant.e.s et partenaires ont réfléchi à la manière d'avancer, en se posant des questions sur les principes à suivre. La réflexion a mis en lumière l'importance de dépasser les approches traditionnelles pour adopter des pratiques de recherche plus respectueuses et adaptées aux savoirs autochtones. Il a été proposé que l'UMR se distingue par une approche scientifique relationnelle, se concentrant sur les méthodologies et l'éthique de la recherche, tout en décolonisant les processus de recherche. Ainsi, il serait stratégique d'aller au-delà de la notion de productivité académique pour valoriser les relations et la collaboration.

Les processus de recherche doivent devenir un espace de concertation en valorisant notamment la participation des Aîné.e.s et des jeunes, en respectant les principes de gouvernance des données et les méthodologies autochtones. Un principe clé qui a émergé est de considérer les organismes autochtones comme des partenaires égaux, en les impliquant dans l'évaluation des projets de recherche. Il serait également pertinent de créer un répertoire des projets de recherche afin d'éviter les doublons, la sursollicitation, et de favoriser la collaboration. Les résultats de la recherche doivent non seulement être pertinents pour les communautés, mais également respectueux de la charge sur leurs épaules et de la sursollicitation à laquelle elles font face. Ainsi, il faut renforcer les pratiques collaboratives, redéfinir les processus d'évaluation, et mettre en place un suivi des résultats pour garantir leur utilité pour les communautés autochtones.

Une idée centrale a été formulée : « L'être humain avant les données », signifiant que la recherche doit se faire dans un cadre humain et respectueux des valeurs culturelles. De plus, l'UMR doit reconnaître que les Autochtones peuvent mener leurs propres recherches et que leurs savoirs sont tout aussi valides que ceux académiques.

« Vous avez beaucoup de mots, et moi j'ai beaucoup d'actions. »

ALICE JEROME

Parmi les interventions marquantes, celle d'Alice Jerome a particulièrement retenu l'attention : « Quand on me demande de participer à la recherche, il faut qu'on me traite comme un humain. Parce que ma langue, anicinape, ça veut dire que je suis humain, un être humain. Quand des chercheur.e.s nous accompagnent sur le territoire, ils se mettent au même niveau : le territoire et la langue. J'ai plus envie de participer parce que mon territoire me fait vivre les choses. Vous avez beaucoup de mots, et moi j'ai beaucoup d'actions. Kitci Migwetc. » Cette déclaration met en lumière l'importance de respecter les réalités vécues par les communautés autochtones et leur besoin d'un engagement concret, basé sur l'action et le respect de leurs savoirs ancestraux.

Ainsi, même si la décolonisation de la recherche et l'éthique en recherche autochtone sont des thèmes discutés depuis plus d'une décennie, cet événement a mis en évidence le besoin persistant de décoloniser les pratiques de recherche, d'adopter une posture respectueuse et d'agir concrètement pour faire avancer les relations entre les équipes de recherche et les partenaires autochtones.

Figure 12 : Marie-Ève Drouin-Gagné lors de l'ouverture des discussions et réflexions collectives.



À l'issue de cette rencontre, le comité de gestion de l'UMR INRS-UQAT en études autochtones retient cinq principes fondamentaux pour son travail. L'UMR INRS-UQAT en études autochtones se veut un espace éthique de travail avec les Peuples, organisations, communautés et personnes Autochtones où l'on s'intéresse d'abord aux pratiques en recherche, plutôt qu'aux contenus. Cet espace éthique doit s'articuler, en plus des principes fondateurs nommés par Carole Lévesque et Hugo Asselin, autour des cinq principes suivants :

- **Une vision de la recherche ancrée dans les valeurs et les besoins des communautés, organisation et personnes autochtones, et un respect des priorités de celles-ci ;**
- **Des approches méthodologiques innovantes et des pratiques éthiques respectueuses des modes de gouvernances autochtones ;**
- **Des efforts constants dans la construction de relations avec les communautés, organisations et personnes autochtones pour mettre le principe de co-création au cœur des démarches de recherche ;**
- **Une démocratisation de la recherche, qui peut notamment s'actualiser par la valorisation et le soutien à la transmission des savoirs autochtones ;**
- **La reconnaissance des responsabilités des équipes et institutions de recherche, qui doivent être attentives à ne pas sursolliciter les partenaires autochtones et être en mesure de répondre aux besoins d'accompagnement et de coordination de ceux-ci.**

La suite de l'histoire de l'UMR se dessine à partir de maintenant, et, nous l'espérons, pour de nombreuses années à venir, dans la continuité de ces cinq principes. Nous envisageons que d'autres occasions de rassemblements puissent émerger afin de poursuivre les échanges avec les communautés, organisations et personnes autochtones.